



Plan de la fouille archéologique
© Jérôme Berthet - Inrap

Inrap Grand Est sud
7 boulevard Winston Churchill
21000 Dijon
tél. 03 80 60 84 10

www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Un édifice religieux aux abords du théâtre de Mandeure



Lampe à huile déposée comme offrande, découverte aux abords de l'édifice public
© Jean-Christophe Passerat, Inrap



© Inrap, Mai 2010 - photo - vue aérienne de la fouille aux abords du théâtre antique © Aerial Photo, Inrap - textes : Lydie Joan - infographie : Yvanna Amrane, Astrid Chevolet



Département
Doubs
Aménagement
**Communauté d'agglomération
du pays de Montbéliard**
Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
**Service régional de l'archéologie,
Drac Franche-Comté**
Responsable scientifique
Lydie Joan, Inrap

À l'occasion de l'aménagement d'un espace muséographique destiné aux visiteurs du théâtre antique de Mandeuve par la communauté d'agglomération du pays de Montbéliard, une équipe de l'Inrap a mis au jour aux abords du théâtre, en mars 2010, un quartier artisanal daté du I^{er} siècle de notre ère, remplacé par la suite par un bâtiment public appartenant à un ensemble cultuel. Dans l'Antiquité, la ville de Mandeuve, *Epomanduodurum*, était considérée comme la seconde ville du pays Séquane après la capitale de cité, Besançon, *Vesontio*. Le site de Mathay-Mandeuve, qui s'étendait sur plus de 180 hectares, était doté de nombreux monuments reflétant son importance : un théâtre, dont les vestiges sont encore visibles aujourd'hui, des temples, des thermes...

Un quartier d'artisans

Les traces d'artisanat liées à une activité métallurgique remontent à l'époque augustéenne et au début du I^{er} siècle de notre ère. Deux concentrations de foyers ainsi que la présence de coulures de bronze permettent en effet d'envisager l'existence de deux ateliers de bronzier. Cette occupation serait la première sur cet espace et semble avoir été modifiée au fil du temps, ce qui pourrait indiquer un programme architectural ayant probablement généré l'expropriation de ces premiers occupants, afin de faire place au complexe religieux.

Epomanduodurum, un vaste complexe religieux

Les origines du sanctuaire de Mandeuve, parmi les plus grands d'Europe, remontent à la période gauloise. Aussi, après la conquête romaine, au moment de la mise en œuvre du culte impérial, c'est Mandeuve, en raison de ce premier sanctuaire, qui est choisie. Aux abords de l'agglomération antique de Mandeuve, l'espace public était composé du théâtre, toujours visible aujourd'hui, ainsi que de plusieurs édifices cultuels répartis à l'intérieur d'une immense enceinte. L'ensemble s'étendait depuis la rive droite du Doubs et occupait la plus grande partie de la plaine alluviale, large à cet endroit d'environ 400 m. Cette portion de plaine est délimitée à l'ouest par la rivière et à l'est par un talus escarpé contre lequel le théâtre a été édifié. Cet ensemble a déjà livré aux archéologues de nombreuses offrandes (monnaies, statuaire, fibules, près de 300 clochettes...) déposées par les pèlerins dans l'Antiquité.

Un nouveau temple à l'intérieur du sanctuaire ?

Une galerie de 52 m de longueur et de 5 m de largeur a été mise au jour et représente les vestiges d'un important ensemble architectural. En effet, cette galerie s'ouvrait sur un édifice public de 16 m de longueur sur 12 m de largeur. L'espace sacré est délimité par deux murs dont l'un servait de séparation avec le quartier artisanal voisin. La construction de cet ensemble inédit est datée d'entre les années 40 et 80 de notre ère. L'examen des murs dont les fondations mesurent 1,90 m en profondeur et un mètre en largeur, démontre la monumentalité de l'édifice. Aux abords de ce dernier, des fosses contenant des offrandes (lampes à huile, fibules, amphores, monnaies...) sont autant d'éléments complémentaires qui viennent étayer l'hypothèse de la vocation cultuelle de ce lieu. Après la destruction du monument, des traces discrètes, sous forme de fosses et de trous de poteau, révèlent une occupation tardive datant de la deuxième moitié du IV^{ème} siècle de notre ère, contemporaine du *castrum* (fortin) situé à moins de 400 m.

Vue d'ensemble de la fouille : l'angle ouest de la galerie monumentale est visible en bas à gauche du cliché

© Aerial photo, Inrap



Zone d'activité métallurgique. Les deux foyers sont représentés par les traces circulaires orangées

© Philippe Haut, Inrap



Ce mur du bâtiment public présente un chanfrein, c'est-à-dire un élargissement du mur à sa base destiné à renforcer l'impression d'élévation.

© Jean-Christophe Passerat, Inrap.



Au premier plan, l'angle de la galerie monumentale. Celle-ci est prolongée par le mur de clôture délimitant l'espace sacré.

© Philippe Haut, Inrap.

